

LA FLUIDITE DES IMAGES

P. MARCEL DOMERGUE, jésuite,

Le berger, le troupeau, sont des images qui ne nous parlent peut-être plus beaucoup. Que signifient-elles ?

Il faut quand même sortir des images, même quand elles sont évangéliques. Après bien sûr en avoir exploré la signification. La figure du "pasteur", du berger, si elle a parlé à d'autres époques, est devenue étrangère à la plupart d'entre nous. On sait qu'il doit être un peu vétérinaire, un peu météorologue, observateur attentif, etc. Donc plein de compétences qui justifient son autorité. Cependant, nous n'appréciions pas beaucoup d'être comparés à des animaux, surtout à des animaux suiveurs et bêlants. Irresponsables, toute la responsabilité étant assumée par le pasteur. Heureusement, l'Ecriture elle-même vient à notre secours, nous montrant que les images doivent se convertir et se dépasser. Dans ce chapitre 10 de saint Jean, Jésus nous dit qu'il est le pasteur qui fait entrer et sortir les brebis par la porte, contrairement au voleur, et, sans transition, qu'il est la porte elle-même ; ce qui fait penser à 14,6: je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Ce n'est pas tout : ce pasteur du chapitre 10 devient l'agneau en Apocalypse 7,17 : "l'agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur pour les conduire vers les eaux de la source de vie" (seconde lecture). L'agneau devient donc son contraire : le berger. De plus le trône fait penser à la croix, et les sources renvoient au Psaume 23. D'ailleurs Jésus a déjà été déclaré "l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde" en Jean 1,29. Allusion au rite du bouc émissaire. On le voit, les images échangent leurs caractères, jusqu'à inverser leurs significations.

LE PERE ET MOI

"Le Père et moi", selon notre arithmétique, cela fait deux. Eh bien non ! Ici cela fait Un. En Dieu les contraires se réconcilient, et la multiplicité n'est plus incompatible avec l'unité. On le sait, avec l'Esprit, nous irons jusqu'à Trois. Impossible de refaire ici, une fois de plus, un exposé sur la Trinité. Rappelons seulement que le fond de l'Être que nous appelons Dieu, est en lui-même échange. On comprend pourquoi, cela étant, les images se télescopent, passent l'une dans l'autre (l'agneau et le berger par exemple), même quand à première vue elles se contredisent. Nous avons du mal à ne pas considérer le "Père" comme Dieu par excellence, le "Fils" et "l'Esprit" comme des sortes de subalternes affectés à des tâches de première importance certes, mais en dépendance d'une autorité supérieure. Notre logique défaillie quand nous disons : ils sont trois fois Un et cela ne fait qu'Un. Unité sans cesse se faisant, car Dieu est auteur de lui-même, à la fois nécessairement et librement. Unité, donc et c'est pour cela que Jésus emploie la même formule : "personne ne les arrachera" (*les brebis*) *successivement à propos de "sa main"* (v. 28) et *"de la main du Père"* (v. 29). Si le Père est "plus grand que tout", le Fils également, puisqu'ils ne font qu'Un. Plus grand que tout, c'est-à-dire "au-dessus" de tout le reste pris ensemble, au-dessus de toutes les "puissances et dominations", comme l'écrit Paul, qui pourraient entreprendre de nous arracher à la "main" divine.

ET NOUS, LE "TROUPEAU" ?

Dépassons l'aspect négatif, et déplaisant, de l'image. Le mot "troupeau", absent de notre lecture, se trouve au v. 16 : "un seul troupeau, un seul pasteur". Troupeau est image d'unité. Comme le Père et le Fils sont Un, les hommes doivent finir par se rassembler en un seul corps. "Père, garde-les en ton Nom que tu m'as donné pour qu'ils soient Un comme nous" (17,11), dit Jésus au-delà de toute image. Cette unité ne gomme pas la consistance, la personnalité de "chacun", c'est pourquoi le mot "troupeau" n'est employé qu'une fois dans ce chapitre 10 : Jésus parle de préférence de "ses brebis" au pluriel ; il les connaît et les appelle chacune par son nom (v. 3). De plus, rien ne se passerait si elles ne connaissaient le pasteur et n'écoutaient sa voix (v. 3-5 et surtout v. 14). Encore une fois, nous constatons que dans l'aire de Dieu, le "Un" ne s'oppose pas au "multiple", ni la communion à la singularité. L'unité entre nous, entre les "brebis", ne se produit que par participation à l'unité du Père et du Fils : "moi en eux, toi en moi, pour qu'ils soient un comme nous sommes un" (17,20-22. Voir aussi 15,4). Si le Christ nous dit tout cela, c'est pour nous révéler notre ultime vérité, mais aussi parce que nous sommes partie prenante de l'unité : elle ne peut se faire sans notre adhésion. C'est librement que nous devenons "participants de la nature divine" (2 Pierre 1,4).